

*France. Commission des monuments d'Égypte*

DESCRIPTION  
DE L'ÉGYPTE,

OU

RECUEIL

DES OBSERVATIONS ET DES RECHERCHES

QUI ONT ÉTÉ FAITES EN ÉGYPTÉ

PENDANT L'EXPÉDITION DE L'ARMÉE FRANÇAISE,

PUBLIÉ

PAR LES ORDRES DE SA MAJESTÉ L'EMPEREUR

NAPOLEON LE GRAND.

ÉTAT MODERNE.

TOME PREMIER.



À PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M. DCCC. IX.

## ARARAY ZÉMA,

OU TON D'ARARAY, POUR LES GRANDES FÊTES.

(1) A y nou - - - - ba - ra - - - - ka te oua - y - e -  
 nou ne - gue - re ze - ye - zsie - ba - he A - - - y - nou  
 - - - - ka - le oua - y - e - nou gue - - - na - y  
 a - y - nou - - - - a - ko - - - ti - e - te a - y - e -  
 nou Se - me za - ne - blo la - e - la zeytiet - - -  
 zentou - - - e - ves - ta.

## CHAPITRE V.

*De la Musique des Qobtes.*

S'IL s'étoit conservé en Égypte quelques restes de l'ancienne musique de ce pays, de laquelle Platon nous a tant vanté la merveilleuse perfection, nous eussions dû les retrouver dans les chants des Qobtes, puisque ces Égyptiens sont indigènes; mais, quoiqu'ils fussent les seuls auxquels il appartenait de nous transmettre un aussi précieux monument de la sagesse de leurs ancêtres, ils ont négligé cette prérogative, ainsi que tous leurs autres droits. Depuis tant de siècles, habitués à se laisser traiter comme des étrangers dans leur propre pays, et à voir l'Égypte gouvernée par d'autres lois que les leurs, ils sont devenus indifférens à tout ce qui pourroit honorer leur patrie. La cupidité et l'avarice, seuls mobiles de toutes leurs actions maintenant, les éloignent trop de l'amour des sciences et des arts pour qu'ils sentent en eux le moindre desir de s'y distinguer. Aussi, de tous les habitans de l'Égypte, sont-ils, à quelques exceptions près, les plus ignorans et les plus stupides.

Il ne peut donc y avoir grand'chose à dire de leur musique; et c'est pour cette raison, qu'au lieu de commencer par elle en rendant compte de l'état

(1) Ces paroles sont les mêmes que celles du premier chant sur le mode GUEZ; on peut y voir le texte et les notes qui y sont copiés en éthiopien.

actuel de l'art musical en Égypte parmi les Africains, nous avons cru qu'elle ne méritoit que le dernier rang.

Si les chants des Qobtes étoient aussi agréables qu'ils sont monotones et ennuyeux, on pourroit les comparer à ces hymnes que les anciens prêtres chantoient en l'honneur d'Osiris, sur les sept voyelles. De même que ces prêtres, les Qobtes aussi n'ont besoin que d'une seule voyelle pour chanter quelquefois pendant un quart d'heure, et il n'est pas rare de les voir prolonger pendant plus de vingt minutes leur chant sur le seul mot *alleluia*.

Comme tous leurs chants religieux s'exécutent de cette manière, on doit concevoir aisément pourquoi leurs offices sont d'une longueur excessive. Aussi ce seroit vraiment un supplice pour eux d'être obligés d'y assister, sur-tout n'ayant la permission ni de s'asseoir, ni de s'agenouiller, ni de se tenir enfin autrement que debout dans leurs églises, s'ils n'avoient la précaution de se munir d'une longue béquille appelée en arabe *e'hâz* (1), qu'ils posent sous leur aisselle, pour s'appuyer et se soutenir pendant tout ce temps. Nous, qui plusieurs fois avons assisté à leurs offices, et qui, faute d'*e'hâz* pour nous appuyer, étions obligés de nous adosser contre un mur, nous n'en sommes jamais sortis sans avoir les jambes engourdies de lassitude, et sans être comme enivrés d'ennui.

Cependant nous ne croyons pas que cela ait influé sur l'opinion que nous avons conçue de leurs chants, ni qu'il soit injuste de dire que rien n'est plus insignifiant et plus fastidieux que la mélodie dont ces chants se composent. D'ailleurs nous ne nous sommes pas arrêtés à la première impression que nous en avons reçue; car, voyant que nous ne pouvions réussir à comprendre quelque chose à cette mélodie sauvage et soporative, et persuadés que cela venoit de quelques distractions causées par la situation pénible où nous nous étions trouvés en l'entendant, nous portâmes le zèle et le courage jusqu'à faire venir chez nous un des plus habiles chanteurs Qobtes, pour essayer si nous pourrions enfin démêler quelque chose dans les modulations âpres et baroques de ces chants: mais l'expérience ne fit que confirmer notre premier jugement; ou plutôt la manière maussade et traînante dont chanta notre Qobte, le fortifia encore davantage.

(1) عكاز *e'hâz*. La crosse double du patriarche Qobte s'appelle aussi عكاز مجوز *e'hâz megouz*, c'est-à-dire, *e'hâz* double, ou crosse double. Ne seroit-ce point de ce mot Arabe que seroit venu le nom d'*échasses* que nous donnons à de longs bâtons, vers le milieu desquels il y a une espèce d'étrier pour poser le pied, et dont les habitants des landes de Bordeaux font habituellement usage? Cela nous a paru d'autant plus vraisemblable, que nous avons reconnu dans la langue Arabe un grand nombre de mots qui, pour la forme matérielle et pour le sens, ont une parfaite ressemblance avec des mots de notre langue. Il seroit possible que ceux-ci eussent été empruntés des premiers historiens des croisades, comme l'a été le nom de *naqaires*, par exemple, que l'on a donné en France aux timbales, vers le quatorzième siècle; car ce nom vient évidemment de *naq-pétyé*, qui a toujours été, en arabe, le nom du même instrument. Ce seroit donc là la raison pour laquelle

nous trouvons le nom de *naqaires* donné aux timbales par Froissant, au premier livre de son Histoire, page 170, où il est dit: « Le roy monta à cheval, et fit monter la royne; les barons, les chevaliers, se chevauchèrent » devers Calais, et entrèrent dedans la ville à foison de » trompettes, de tambours, de *naqaires* et de buccines. » Au liv. IV, page 37, où il s'agit de l'embarquement du duc de Bourgogne et des Genevois pour une expédition en Barbarie, on lit encore: « Mout grand beauté et » plaisance fut d'oïr ces trompettes et ces claroneaux » retentir et bondir, et autres menestriers faisant leur » mestier de pipes, de chalemelles et de *naqaires*, tant » que du son et de la voix qui en issioient, en retentissoit » toute la mer. » Laborde, dans son *Essai sur la Musique*, n'a pas défini cet instrument: il n'y a peut-être personne aujourd'hui en Europe qui sache ce que c'est; nous ignorons également, si nous n'eussions été à portée, en Égypte, de faire ce rapprochement.

Après avoir entendu le premier chant, c'étoit un *alleluia*, nous le fimes répéter, afin de pouvoir le copier; mais nous ne saurions définir la nature de l'effet qu'il nous causa. Le chant des Égyptiens nous déchiroit les oreilles: celui-là faisoit pis encore; il répandoit sur tous nos sens une sorte de poison qui affaisoit notre cœur et irritoit notre ame à un point insupportable. Il falloit cependant aller jusqu'au bout, puisque nous l'avions entrepris. Quand ce premier chant fut fini, nous demandâmes au Qobte s'il n'y avoit qu'une espèce de chant dans son église; car nous le croyions ainsi: il nous répondit qu'au contraire il y avoit dix tons différens. Nous nous résignâmes à l'entendre chanter sur tous les dix tons: mais nous fûmes bientôt hors d'état de les apprécier; ils engourdirent notre tympan, et fatiguèrent notre attention au point que nous ne les entendions plus que comme on entend, quand on est aux trois quarts endormi; et peut-être que si le Qobte se fut retiré sans nous rien dire, nous ne nous en serions pas aperçus, tant étoit grande l'espèce de stupeur dans laquelle ces chants nous avoient jetés. On prévoit bien que nous ne fûmes pas tentés de les lui faire recommencer pour avoir la facilité de les copier; et nous l'avouons de bonne foi, nous n'y songeâmes même pas: il nous auroit été impossible d'ailleurs d'entreprendre de le faire.

Pour mieux justifier notre découragement et le dégoût que les chants Qobtes nous ont donné, il suffira, sans doute, d'offrir ici celui que nous avons copié.

## ALLEGUYA, CHANT QOBTE.

[Mouvement lent et abandonné.]

Al le yé yé e yé e yé = = = e yé yé yé yé

yé = = = = = yé e yé e yé yé = = =

é yé yé = = é yé yé = = = = = yé yé yé yé

= = = yé lo go lo go lo = guo go ouo ouo = = =

guo ouo ouo = = = = = guo ouo =

= = = = = ouo = = = = = ouo

